

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE, ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

## UNE VENGEANCE DE PEAU-ROUGE

PREMIÈRE PARTIE.

XIV

Il alla droit au débarcadère, il ne lui fallut qu'un instant pour reconnaître le canot vert à liseré blanc.

Don Luis descendit et s'assit dans la chambre du canot. Le tio Perico largua l'amarro et prit les avirons.  
— Remontons-nous ou descendons-nous? demanda t-il.  
— Nous descendons, dit le jeune homme.  
— J'aime mieux cela, répondit le tio Perico en riant; où allons-vous?



Oregano était assis au milieu du brûlé, sur un crâne de bœuf desséché, et fumait un excellent puro.

« Un grand vieillard, assis à l'arrière, fumait philosophiquement son cigare.

Le jeune homme s'arrêta devant lui.

L'autre releva la tête et regarda.

— Tio Perico, lui dit don Luis, c'est moi.

— Ah! fit le vieillard, nous partons?

— Tout de suite, s'il est possible.

— Valga me Dios! rien n'est plus facile.

Il se pommoja sur l'aussière qui amarrait le canot, et l'accosta contre l'escalier de l'embarcadère.

— Embarque en double, dit-il.

— Je vous arrêterai.

— Suffit, mon maître, c'est compris.

Don Luis prit la barre du gouvernail, le tio Perico saisit les avirons et le canot déborda.

Bientôt il se trouva en plein courant et descendit rapidement la rivière, laissant Urès bien loin derrière lui.

Un seul mot ne fut plus prononcé entre les deux hommes.

Don Luis songeait; le tio Perico probablement ne songeait à rien; ou s'il pensait à quelque chose c'était, sans doute, au bon pourboire qu'il ne pouvait manquer de recevoir pour la peine qu'il prenait en ce moment; toute expédition mystérieuse devant suivre la coutume se payer, ouïr.